

Ils ne l'ont pas reconnu

Triomphal, le jour de Pâques ! Eclatant, le temps pascal, l'orgue n'en peut plus de souffler dans ses tuyaux pour le faire savoir. Nos êtres entiers, d'une manière ou d'une autre, disent le bonheur d'une pierre qui a été roulée pour la vie. Triomphe du Christ ressuscité avec l'incroyable et mystérieuse discrétion dont Dieu a le secret.

La période de Pâques est triomphale pour nous. Etait-ce le cas pour ces disciples de Jésus que l'usage nous fait appeler « les compagnons d'Emmaüs » ? Surement pas dans le passage que nous avons lu. Et pourtant l'affaire avait bien commencé avec l'entrée à Jérusalem, avec tous ces gens mettant des rameaux et même des vêtements sur le sol pour saluer leur maître spirituel. Et puis patatras, Arrestation, procès, crucifixion. Le tout à la va vite pour terminer avant le shabbat. Nous les comprenons bien. C'est impressionnant de constater combien tout peut être déséquilibré très rapidement dans nos vies comme dans celle du monde. Un événement, un accident, une maladie, un regard de coin, une attitude équivoque et les données se modifient d'un coup.

Le récit de l'Évangile de Luc que nous venons d'entendre se déroule en trois temps : D'abord sur la route allant de Jérusalem à Emmaüs, puis dans une maison de ce village, enfin de nouveau sur la route de ce petit bourg à la grande ville.

Voyons cette première tranche de vie, de Jérusalem à Emmaüs. C'est dimanche, trois jours après la mort de leur Maître bien aimé, ce matin le shabbat étant terminé les femmes sont allées chercher son corps. Mais il n'était plus dans le tombeau où ils l'avaient mis. Qui l'avait pris ? Et puis cette histoire à dormir debout selon laquelle on l'aurait vu. Ils ne comprennent plus rien. Ils ont de la peine. Ils avancent avec du plomb dans les sandales. Leurs yeux, ceux de Cléopas et du disciple anonyme, sont aussi plombés, cachetés parce que l'espérance qui avait alimenté leur vécu a été anéantie.

Il y a de quoi tourner le dos à Jérusalem, de rempocher son drapeau. Essayé, pas pu ! Le quotidien les rattrape, il faut bien faire avec. Les deux disciples avancent vers leur village familial. Ils ont des envies de tourner le dos à l'espérance, à la paix, à la vie qui pourtant était appelée à triompher de la mort.

Sur la route, Jésus marche un peu plus vite que ses deux disciples, Cléopas et l'anonyme qui nous prête ses sandales. Magnifique intuition de l'écrivain biblique qui nous permet, l'espace d'un instant, de nous mettre à la place du disciple sans nom. Jésus vient subrepticement se glisser entre eux. Sur le chemin qui va à Emmaüs, Jésus n'a plus aux pieds le plomb de notre humanité, mais il va ralentir le pas pour prendre le rythme de la marche intérieure des disciples.

Jésus essaye de leur remonter le moral, Il leur explique les écritures, vraisemblablement celles qui annoncent la résurrection.. Tout en marchant, il souffle sur les mots incandescents de l'Écriture qui parlent de Lui. Mais le feu a de la peine à prendre. Pourtant ils sont si près !

Tout près de ce village d'Emmaüs où Jésus fait mine d'aller plus loin. Au plomb s'ajoute maintenant la nuit. C'est le deuxième temps du récit. Les disciples ont tiré un trait sur leur espérance, tout à fait terre à terre ils proposent un plan qui leur convient. Programme minimum pour le présent. ".Reste avec nous, le jour baisse déjà et la nuit approche."

Là, dans la maison : Les gestes ordinaires du Christ, prière et fraction du pain. Et ces gestes si ordinaires pour Jésus éclatent à leurs yeux comme une révélation. Jésus accomplit LE geste qui lui ressemble. Et tout d'un coup tout bascule encore, mais dans l'autre sens. Oui ils l'ont vu. Oui c'est vrai, Il est vivant.

Troisième temps de cet étonnant récit, qui nous les montre, refaire de nuit les onze kilomètres pour revenir du côté de Jérusalem. Ils font face à Jérusalem. Pas forcément facile.

Et bien pour faire court, Ils ne l'ont pas reconnu. - Les disciples n'ont pas reconnu Jésus.

Je me souviens d'un vieux pasteur suisse allemand, - le fait qu'il ait été suisse-allemand et pasteur et même âgé, ne change rien à l'affaire, - qui me disait : « Quand j'entends sonner à la porte et que je me lève pour aller ouvrir, je me demande si ce n'est pas mon Seigneur qui est de retour et que je vais trouver devant moi » et il ajoute « ma grande frayeur est de savoir si je vais le reconnaître ou non ».

Je vous propose donc le problème suivant : « A quoi reconnâitrons- nous notre Seigneur quand il reviendra ? Mais pour le reconnaître il faudrait d'abord le connaître.

Parlons d'abord de son apparence, son physique. Le reconnâitrons-nous à son costume ? Nous le voyons dans la bible habillé comme tout un chacun. Et puis s'il a tenu à vivre la vie d'un homme et si nous croyons qu'il est toujours vivant et présent bien qu'invisible à nos côtés, et bien nous pouvons penser que s'il se rendait visible, il aurait tout à fait l'apparence d'un homme d'aujourd'hui. Je ne crois pas que nous le reconnaitrons à son apparence ?

Alors le reconnâitrons-nous à son discours, ce Messie ? Mais qu'est ce qui cache sous ce mot ? Le Messie, le Christ en grec, c'est celui qui est oint.

La belle affaire ! Comment un mot tout à fait tombé en désuétude comme « oint » peut il nous éclairer ? L'onction des rois était traditionnelle chez les rois d'Israël. Un messie est une personne qui, par volonté divine a été ointe, dotée de pouvoirs charismatiques qui lui permettront de rétablir l'ancien royaume d'Israël.

A quoi ce royaume renvoie il exactement ?

Avant le règne du roi David, au Xème siècle avant notre ère, la terre d'Israël était divisée en deux entités distinctes : au nord le royaume d'Israël, au sud celui de Juda. Ces deux royaumes auraient été réunis par David, qui a établi sa capitale à Jérusalem. La tradition affirme que c'est son fils Salomon qui aurait fait édifier le temple. Malheureusement l'unité nationale ne survécut pas à Salomon. Dès lors le rêve de tout souverain en terre d'Israël a été de redonner vie à la monarchie unifiée d'antan.

Si des archéologues contestent la vérité historique de ce royaume soudé – qui serait le fruit d'une idéalisation opérée au fil des siècles-, qu'importe : David devint l'exemple type du monarque exemplaire, dirigeant son pays sous l'autorité de Dieu. Et le peuple d'attendre le nouveau David, ce messie qui restaurerait le royaume d'Israël dans toute sa splendeur, en boutant l'étranger, c'est-à-dire les romains, hors de ses frontières.

Le messie est donc celui qui restaure le royaume, le royaume idéal, le vrai royaume, c'est le vrai successeur du roi David dont le prestige est énorme. Voilà pourquoi il était important que Jésus fut de la lignée de David, ce qu'a bien montré Mathieu dans le début de son évangile. Voilà pourquoi Jésus nous parle souvent « du royaume de Dieu qui s'est approché ». La royauté, dont il est question, n'est, bien sur pas une royauté de ce monde.

Jésus n'a jamais voulu être un leader politique. Lorsqu'on lui demande s'il faut payer l'impôt aux romains il fait remarquer que les pièces portent l'effigie de César et il dit « rend à César ce qui est de César ». On pourrait voir dans cette réponse, venant d'un homme de Dieu, comme une ébauche de la séparation du domaine religieux et du domaine de l'état séculier, comme un début de laïcité, comme la fin de la royauté de droit divin.

Mais attention il y a eu de faux messies et il y en a eu, par exemple : Judas le Galiléen. Nourrissant des ambitions royales, il défraya la chronique en fondant un parti révolutionnaire, - celui des sicaires-Zélotes – qui perpétra sans relâche des actes de séditions contre les romains. Evidemment les Romains ne l'on pas laissé faire et tout c'est terminé dans le sang.

Ce Messie, dont nous attendons le retour, n'est assurément pas un homme politique providentiel qui ferait toute les merveilles possibles est imaginables.

Reconnaître notre Seigneur quand il viendra ! - Est il raisonnable de penser que nous ferions mieux que les disciples, eux qui, malgré la proximité, ont eu bien du mal à le reconnaître ?

Alors ouvrons notre cœur et laissons faire le Saint Esprit ? Lui seul peut nous guider dans cette tâche difficile.

Quand il nous dira « c'est Lui », et bien ce sera Lui.

En attendant rien ne nous empêche de vivre en chrétien : De rendre gloire à Dieu en tout lieu et en tout temps ;

D'aimer notre prochain comme nous même.

C'est même, je crois, une chose à recommander.

Amen.